Je suppose qu'il n'a pas plus fermé les yeux que moi durant toute la nuit. Aucun de nous n'a ouvert la bouche non plus. A sa demande, j'ai ramené le matelas de mon lit et on a dormi dans le salon. Il s est installe dans le canapé pour mieux regarder la télé, qu’il allumait au rythme des flashs infos, alternant avec mon ordinateur portable posé sur la table basse pour surveiller si aucun témoignage ou signalement n’apparaissait sur les réseaux sociaux. il devait aussi sans doute jeter de temps en temps un coup d œil sur ce que je faisais, tandis que je me retournais sur un matelas froid d' angoisse en cherchant par toutes les positions a me reveiller d’ un cauchemar éveillé.

Selon ses dires suivant le repas, cette planque va redevenir des demain mon appartement. Par contre, le pauvre diable fait fausse route en croyant que je vais le suivre dans sa folie. Pas question qu'il m'entraine avec lui dans ses saloperies. Il m'a déjà assez foutu dans la merde comme ça. Des qu’ il aura quitté le plancher en lino de mon petit appartement, j’appellerai les flics pour leur donner toutes les informations que j'ai soigneusement accumulées dans ma tête depuis hier soir.

Il m'aura contraint a le planquer une nuit, je n'aurai pas perdu bêtement la vie en contrariant sa folie meurtrière, mais au final j'aiderai la police a le coincer, car notre amitié lointaine ne vaut évidemment plus rien devant l'horreur de son geste. il aura simplement fait le mauvais choix en passant par ici.

Il bondit sur moi. Je hurle  
-haaaaaaaaaaaa!  
- Ferme la, me claque t il la joue. Prends ton sac, on fout le camp!

Il fait jour derrière les rideaux.  
- mais lâche moi! Qu’est ce qu'il se passe?!  
- les flics ont quadrillé le quartier. Dans deux minutes, ils vont casser ta porte et nous mitrailler dans tous les sens.  
- mais j ai rien a voir avec tout ca!  
- J’ai mis tes empreintes sur des pieces a conviction pendant que tu dormais. Si tu me suis.pas, je te transformes en ennemi public numéro un bis. Viens et je les fais disparaitre. De toute facon, si tu restes la, ils vont te flinguer  !

Parfois, le libre arbitre ferme sa gueule et obéit au vrai arbitre.

- Prends ca aussi, me jette t il un .. que je rajoute dans un sac a dos posé devant moi sans avoir le temps de réfléchir.  
  
Arrivés en bas de mon immeuble, que je vois dans le flou du soleil de sept heures du matin, a qui je dis « adieu" tout en espérant me tromper, je le vois enfourcher une Harley, et je monte a l’arrière du bolide qui troue plusieurs tympans ainsi que le silence en dispersant des bruits de fumée.  
Tandis que le deux roues se faufile entre les quatre roues comme un animal a deux pattes entre les bipèdes, je me dis qu'il s est bien foutu de moi. Le quartier n est pas quadrillé. Et s'il l'avait été, comment l'aurait-il su? Les journalistes ne diffusent plus ce genre d'informations.  
Sauter de la bécane serait il judicieux?  
Mon aventure s arrêterait la, mais peut être ma vie aussi, un morceau de cote me perforant le cœur ou l'estomac, ou encore ma boite crânienne remodelée par le bitume. Mais mieux vaut continuer cette chevauchée diabolique jusqu’à sa prochaine étape, afin d'en fournir aussitôt la localisation exacte en expliquant aux flics de ne pas tirer dans tous les sens si je n'ai pas encore réussi a m'en extirper. Je leur expliquerai ensuite pour les empreintes.

On manque de se casser la figure et les pattes dans un virage sauvage. Il accélère encore plus. On file sans casque vers l'inconnu.

La fuite est une course qui démarre depuis la ligne d'arrivée.  
Toute cette vie avec ses hauts, ses bas et ses vallées pour  en arriver là, à 180 km/h  sur le boulevard Soult en faisant crier des femmes et klaxonner des voitures hébétés devant les passagers du tramway qui nous voient passer comme une fusée.   
Je comprends mieux comment Ali a pu rejoindre cette secte : il a bien maigri du cerveau. Ce qu’ il fait a présent va très vite nous faire repérer, poursuivre puis arrêter. Et je n aurais plus qu’a le gifler d un geste civique pour l envoyer croupir dans l'obscurité d'une perpétuité..

On sort de Paris a toute allure, dépassant la petite couronne ou les quartiers neufs ont remplacé les cités d'antan.  
On prend le périphérique comme on prend une femme sans préliminaire. Puis la vitesse de l'engin commence a se fondre dans la masse. On dépasse …, Nanterre, …, dont les couleurs locales se sont éclaircies et les origines rapprochées, toutes sont a présent habitées a quatre vingt dix neuf pourcents par des français d'origine européenne.

Ces anciennes cités HLM, construites dans les années 1960 pour accueillir les ouvriers français, furent vite affectées ensuite pour ceux qu'on fit venir du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, et les premiers arrivants fuirent alors ce décor carcéral devenu une zone internationale pour parquer les mains d'œuvre, dans laquelle le regroupement familial et les allocations familiales servirent ensuite la reproduction de cette main d'œuvre ainsi que la démographie du pays. Mais ces travailleurs furent ensuite remplaces par une autre encore moins chère, les pauvres des pays pauvres restés cette fois chez eux. On continua de tolérer les immigrés et leurs descendants car, outre la démographie, une partie d'entre eux servait toujours pour tout ce qu'on ne pouvait pas délocaliser, les services, les éboueurs, les ménagères, les infirmières et les nounous, les …, mais a partir du moment ou les ordinateurs, robots et objets connectes commencèrent a se substituer a eux, on choisit tout bonnement de s'en débarrasser.

L'élimination de cette immigration jetable a eu besoin d armes idéologiques. L antiracisme des années 80 et 90 ayant interdit de dire « dehors, les arabes et les noirs », certains détournèrent le concept de laïcité dans les années 2000 pour prétendre que l'islam n était pas .compatible avec la république française. L' épouvante face au terrorisme et le désir de protection économique alimentèrent le sentiment d identité perdue en le reliant a un ennemi tout désigné. Dans les années 2010, certains clamèrent que l'islamisme, c était l'islam, et dans les années 2020, le programme de remigration fut entamé progressivement par différentes lois qui passèrent les unes après les autres malgré une opposition vivace , mais minoritaire.

Ali accélère d'un coup.

J'ai les jambes engourdies.

Devant nous, un givantesque mur.de toles et de pneus. Un embouteillage énorme dont l'on aperçoit la queue et qui se dresse devant nous tel le monstre du lockness qui emerge de son fleuve. Surement une manifestation des chauffeurs routiers, ou bien des péagistes ou de je ne sais quelle corporation luttant pour sa survie. Ali accélère et vire a droite pour prendre la sortie.

On roule le long de nouveaux quartiers ou des français a la peau blanche sont venus de leur France périphérique pour réoccuper ces territoires récupérés.

Les immeubles et les infrastructures sont soignés. Leurs beaux parcs sont de plus en plus remplis. Mais ceux venus de leurs campagnes et leurs villes désindustrialisées ont parfois la fâcheuse impression de se retrouver au final dans la campagne d une ville désindustrialisée. Et si leurs jolis parcs sont si fréquentés, c'est surtout parce qu'une grande partie d'entre eux a un mal fou a trouver un contrat a durée indeterminee. De plus, vu que la sécurité sociale ne cesse de s’étioler, progressivement remplacée par une couverture privatisée, que les allocations chômage et le revenu universel permettent de moins en moins de survivre, un désenchantement diffus enveloppe ces nouvelles zones urbaines d'une colère sourde qui semble pousser ses premiers grondements.

On déboule sur l autoroute.

* Ou on va ?

Mais le pilote fou ne répond pas. Il continue de nous faire slalomer sur l'autoroute plate d'une piste raide.

On dépasse …, dont les cinq grandes maisons de retraite sont la spécialité. Même les habitations aux alentours sont désormais majoritairement occupées par des couples de retraités.

Ca les a bien rassurés, eux qui ont grandi en twistant sur du Johnny Halliday, Eddy Mitchell ou Dick Rivers, et joué des années au flipper dans leur blouson en cuir en mâchant un chewing-gum sous leur banane luisante, avant de faire leur demande sur un slow de soul pour avoir ensuite des bambins qui mangent au Mc Do et boivent du Coca en écoutant du hip hop dans leur Levi’s et leur Nike quand ils n'imitent pas les personnages d’ Hollywood ou des séries Netflix, he bien ca les a bien rassurés, le jour ou ils ont vu disparaitre la petite sandwicherie hallal du bout de la rue. L’identité française s’en est trouvée complètement sauvée.

On prend de grandes rues que je ne connais pas. On doit être arrivés dans la dernière couronne de la banlieue parisienne. Encore plus loin de la capitale que ne l'était la cite des Pins de mon enfance. On se rapproche d’un énorme quartier de blocs gris semblant fermé sur lui-même, comme on n'en voit presque plus. Et c est la que je comprends. Ali est en train de nous emmener dans l’une des derniers cités d'Ile de France. Une de celles qui seront détruites d’ici un an ou deux. La police n'y entre plus depuis quelques années. Elle laisse les gens s’y débrouiller entre eux, veillant juste a ce que les plus virulents de ses jeunes ne s’aventurent pas trop en dehors de ses frontières.

On arrive face a l'entrée de la cité, et je découvre avec stupeur qu'un barrage est dressé.

Apparemment, ce ne sont pas des flics. Ce sont probablement des jeunes du quartier. A coup sur les plus violents d’entre eux.

Au moment même ou Ali arrête l'engin, une dizaine de types cagoulés viennent nous encercler.

L'atmosphère est a couper au couteau, et l'un d'eux a d'ailleurs une machette dans la main.

Les gars nous dévisagent de la tête aux roues et je remarque avec crainte qu'ils semblent s’intéresser tout particulièrement a Ali.

Cet espèce d’imbécile aurait du porter un casque. Si jamais ils le reconnaissent, ils risquent de nous châtier sur place et sans procès. Les terroristes, outre l’horreur de leur crime, ont été l’un des premiers outils de la remigration.

Un grand type balafré, le seul a ne pas porter de cagoule, souffle quelque chose a l'oreille d'un autre. Ce dernier semble nous scanner du regard une fois de plus, puis il tourne a nouveau la tête vers le grand en acquiesçant. Le balafré se rapproche. Il s’arrête juste devant Ali.

Une courte grimace précède ses paroles.  
-Vous êtes pas des condés par hasard?

Une autre voix surgit derrière nous.  
-parce que nous, les poulets, on les rôtie.

Ali fait non de la tête.

* On vient voir Fouad. Il est au courant.

Le grand ressort une nouvelle grimace.

* Fouad ? Y’a pas de Fouad ici.

Ali se retourne vers moi, et me jette un coup d'oeil comme pour me dire «  tiens toi prêt ». Il fixe a nouveau l'homme a la cicatrice tout en glissant discrètement sa main droite dans la poche.

* Fils, je suis pas venu ici pour jouer aux charades.
* Aux quoi ?!

Je sens que plusieurs mains dans l’assemblée glisse dans leurs poches respectives.

Ali sort son mobile. Il appuie dessus et le met a l'oreille.

* Hé, tu fais quoi ?!

Ali attend que ça décroche.

* Tu fais quoi, je t'ai dit ?!
* Fais moins de bruit, petit.

L'autre reste bloqué un instant, tandis que certains rires encouis s échappent autour.

* Allo, Fouad ? Ouais, je suis devant chez toi. Tiens, dis au gamin de se détendre.

Il tend l appareil au vexé.

L autre le prend et se retourne pour forcer sa voix grave dans la barbe en s’écartant, retournant nerveusement sa tête vers nous a quelques reprises.

Il raccroche et revient avec les sourcils encore plus froncés.

Il rend le portable a son propriétaire. Puis semble réfléchir un instant.

* Ok, alors vous allez me donner vos papiers.

S'ils ont nos papiers, ils identifient Ali, et on est morts.

* Non, je lui fais. On te donne rien du tout.

Ali me fait un signe d'apaisement de la main. Il lui tend sa carte d'identité. Du coup, j'en fais autant. Le contrôleur officieux scrute nos papiers puis nous regardent tous les deux avec autorité.

* Ok, vous les récupérerez quand vous sortez.

Puis il fait un geste de la main au barrage qui se divise aussitôt en individus cagoulés rejoignant leurs collègues sur les cotés.

-Bloc 7, 8eme étage.

Notre engin démarre et roule lentement pour pénétrer la forteresse.

* Hé, au fait ! Y a plus d'ascenseur. Faites gaffe a vous dans les escaliers.